

versité de Frédéric II, se réfugie en France (toujours la France !) convoque le premier concile de Lyon et prépare la septième croisade : il rentre à Rome. Alexandre IV est obligé d'aller chercher un refuge à Viterbe ; pendant trop longtemps, le Chef de l'Eglise réside hors de la Ville Eternelle ; mais Boniface VIII a régné dans Rome. Survient l'horrible sacrilège d'Anagni, puis la translation du Saint-Siège à Avignon : mais 60 ans après Urbain V régnait dans Rome. Il en sort de nouveau : mais bientôt Grégoire XI, appelé par Sainte Catherine de Sienne, se met en route, est transporté sur un navire que lui a offert la république de Florence et fait son entrée triomphale dans Rome.

Il faut bien finir cette nomenclature des vicissitudes et des vicissitudes de l'Eglise qu'on ne saurait donner ici complètement. L'exil et la mort de Pie VI, l'exil et la captivité de Pie VII, l'éloignement de Pie IX sont suivis du triomphe de la souveraineté pontificale dans Rome.

Aucune histoire n'a des enseignements si clairs. Que Léon XIII s'éloigne de Rome, ou bien y supporte longtemps encore avec héroïsme le plus dur emprisonnement, l'avenir de la Papauté est révélé ; elle vaincra. Pourquoi la force irrésistible qui a procuré tant de fois les salutaires, les magnanimes revanches de la justice, aurait-elle disparu ? Les souverains schismatiques qui, après avoir outragé la majesté et la personne du Vicaire du Christ, succombaient devant leur victime d'un jour n'étaient ni plus méchants ni moins perfides que les despotes suscités par la libre pensée. Ils sont tous destinés aux mêmes défaites.

Malgré le mal affreux que la Révolution a fait au monde entier, malgré les divisions qu'elle a enfantées, le péril suprême tend déjà à rapprocher les hommes de bonne volonté ou simplement clairvoyants. L'ordre social est en danger, parce que tous les droits sont méconnus ou menacés. Tous les yeux cherchent un représentant irrécusable du droit ; ils se fixent d'instinct sur un captif : le Pape. Le sentiment universel comprend que l'appui suprême contre le bouleversement des lois fondamentales c'est une prison : c'est le Vatican.

Sous l'impression des menaces terribles lancées par des bandes perverses, le monde s'est demandé à quel principe il pourrait recourir et il a tressailli en entendant la voix infaillible de la chaire de vérité. La Rome chrétienne a le gouvernement moral de l'humanité, comme l'ancienne Rome en avait le gouvernement politique. L'humanité le sent même quand elle croit pouvoir le nier. Eclairée par la lumière qui annonce l'orage, elle se retourne promptement, elle court à la délivrance de celui qui la sauvera. Les magnifiques paroles que Louis Venillot écrivait il y a vingt-cinq ans résument les certitudes des chrétiens :

« Le Pape est revenu de Gaète comme il était revenu de Fontainebleau, comme il était revenu d'Avignon, comme il était sorti des catacombes, et de toutes ses captivités. Il est revenu dans sa ville